

Tu peux bouder, printemps

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **43 (1905)**

Heft 20

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-202310>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

en plein air durent trois jours » — comme la fête prochaine. Bref, un pays où il fait bon aller et où l'on est sûr d'une réception chaleureuse.

Au *grand Concert* du dimanche, qui aura lieu sous la cantine monumentale élevée par les Moudonnais, l'affluence sera considérable.

Il est vrai qu'à ce moment-ci de l'année, la course à Moudon, dans les élégantes et confortables voitures des chemins de fer électriques du Jorat, est un véritable enchantement. Un horaire spécial a été établi par la Compagnie, qui permet à tous ce plaisir.

A Moudon !... A Moudon !



Pourquoi ? ? — Une jeune fille et sa petite sœur, arrêtées au bord de la route, regardent passer des personnes, tout de noir vêtues, qui reviennent d'un enterrement.

— Dis, Louise, demande la fillette, pourquoi qu'en sortant du cimetière ces mossieus y vont tous à l'auberge ?...



Le 10 à « Fromage ». — Entre deux gamins, sur la place de la Riponne :

— Dis ! Meylan, regarde-voï « Fromage », là-bas ; il est tout fier parce qu'il a eu encore 10 de géo. C'est vrai qui sait toujou ses tâches, lui.

— C'est pas étonnant, c'est sa mère qui les lui « repasse » ; elle est blanchisseuse.

H.

Duve brave dzein.

Vo cognâte prâo lo martsî dâo bou ? L'è pè la pllièce dâo Tunnet ! Vo sède : clia pllièce dévânt lo cabaret de la Comète. Ti lè deçando et lè demicro on lâi vâi on moui de tsè de bou, lè z'ons tserdzi à tsâvon, lè z'autro à mâiti, âo bin oncora que n'ein ant qu'onna pipâ dein lè redalles. Veindant quie dâi mouno de dâille, de fâ, dâi fourrons, dâi berclires, dâi fascenes, et que sè-iô tant, tot cein que pâo bourlâ.

Pierro de pè Velâ et Retò dâo Pra-Derbon ètant dâi vilho z'amis de ci Tunnet : lâi veingnant quasu tote lè senanne po veindre lâo fascenes. Que plliëve ô que naïve, tot parâi à bou'n'âora on lè veyâi passâ l'on dévânt l'autro, Pierro avoué son bourrisquo nâ et Retò son èga falo. Et pu hardi ! âo premi arrevâ, po cein quemet on dit, que :

Premî vâ, premi veind,
Derrâi vâ adî ronneint.

Fasant adan tracî lau bite tant que pouâvant èteindre :

— Hu ! Coli, desâi Retò, faut fotre la butse âo bourrisquo !

— Hu ! Martsau, bouèlâve Pierro à son âno, tè laisse pas fère vergogne !

On iadzo arrevâ quemeincivant à atteva lè dzein.

— Dix-huit francs lo ceint, bramâve Pierro, dâi fascenes de fâ, chète-mè cein !

— A seize francs, desâi Retò, de fâ assebin, dâi première dau pai !

N'è pas fauna de vo dere que la tserdze à Retò sè débarrassive pllie chà que cliaque à Pierro, et po fini, stisse dévessâi baissi po pouâi veindre, que cein lâi fasâi mau bin et sè peinsâve : « Mè ràodza se su pas ein perda po çî prix, dau bou dinse ! » — Lo mè que lo bourlâve l'è que Retò lâi desâi : « Dieu sâi béli ! ié fè 'na bouna dzornâ. » Tot cein eingrindzive Pierro.

Portant on coup, stisse l'ètâi dzoïâo po dèchêindre, subliâve : Roulez tambou ! ein sè deseint ein li-mimo : « Sti iadzo, vu fère assebin ma dzornâ et veindre mimameint pllie bon martsî que clia rôtâ de Retò de Prâ-Derbon ! »

Mè faut vo dere que Pierro pouâve bin lè bailli à bon conto, po cein que l'avâi robâ lo bou po fère sè fascenes.

Assebin, vo z'arâi faliu l'oure bramâ :

— Po quatooze francs, lè meillâo dâo Dzorât !

— A doze francs lè minne, fâ Retò.

Adan, Pierro châteo vé l'autro et lâi dit :

— Quemet, te lè baille à doze, mà te lâi pè !

— Quaise-tè que lâi péso, lâi gagno atant qu'âi messon !

Pierro ètâi motset et fu oncora d'obedzi de baissi po pouâi s'ein allâ à tsè vouaisu.

La vèprâ, burant on bocon lè dou, quartet-tâvant quemet dâi dzein que fant on ressat ; quand l'è que furant on bocon einmourdzi (câ on s'ame bin quand on è einmourdzi), Pierro fa dinse :

— Te sâ, Retò, vaitcè la man !

— Vaitcè la minna.

— Eh bin ! t'a veindu doze et te di que te fâ ta messon. Quemet dan diablo t'ein tire-to dan ? Mè que lâi gagno rein et portant n'avé rein z'u que la pinna de lè preparâ, câ, vâi-to, lo dio à té !... l'avâi robâ lo bou po lè fère.

— Taborniau, lâi repond Re'ò, dinse, l'è su que te lâi gagne pou avoué rein ! Mè, pu m'ein teri : i'è robâ lè fascenes totè fête !

MARC A LOUIS.

Mode nouvelle ou diplomatie ? — Il paraît que pendant ses derniers voyages en France, le roi d'Angleterre, Edouard VII, — un arbitre de la mode — n'était ganté que de la main droite.

On s'en est tout d'abord étonné, remarque un chroniqueur.

« En effet, si les hommes portent leurs gants de diverses façons, — surtout dans la poche — il arrive le plus souvent qu'ils se contentent d'en passer un à la main gauche. Ainsi, les convenances sont sauvees. Est-ce logique ? Pas du tout. Les gants ne doivent point être considérés tout à fait comme des objets de luxe. Ils ont leur utilité. Leur rôle principal, à côté de la question toute relative d'élégance, est de défendre les mains contre les contacts répétés et quelquefois nocifs. Or c'est de la main droite qu'on se sert sans cesse.

» On ouvre une porte, une portière de wagon, on touche à tout et surtout à des microbes parmi lesquels il peut s'en trouver de pathogènes. Ensuite, inconsciemment, on promène la main droite sur le visage, sur la barbe, et l'on essaime à portée des voies respiratoires des bacilles nombreux. C'est parfaitement antihygiénique. »

Et dire qu'on envisageait jusqu'ici comme une impolitesse le fait de tendre à quelqu'un une main gantée. Aussi bien faut-il peut-être ne voir, dans l'innovation du roi Edouard VII, qu'une façon de témoigner encore, avec une délicatesse toute diplomatique, des rapports de bon voisinage qui unissent depuis quelque temps la France et l'Angleterre : « L'amitié passe le gant », est un vieux proverbe.

Erreur ne fait pas compte. — Nous avons reçu la carte que voici :

« Appelé à vérifier la réponse donnée dans le n° 19 de votre journal pour le problème qui a paru dans le n° 13, j'ai constaté que la réponse est 2070 kil. — La personne qui a donné les nombres 12 et 2052 a oublié de tenir compte de 4 kil. par parcelle, représentant le poids de l'herbe qui a cru sur chacune de ces 18 parcelles pendant le fauchage.

Avec considération,

L.-F. TROSSET,
ancien instituteur de mathématiques.

Berne, le 15 mai 1905. »

Dont acte et avec remerciements. Nous y sommes donc pour deux primes : une à Mme Jordan, à Mézières, à qui le sort l'avait décernée — or le sort ne se trompe pas ; ne doit pas se tromper — l'autre à M. Trosset, qui a bien voulu nous envoyer l'exacte solution. La punition est douce.

Monument Juste Olivier. — Un communiqué de M. Bersier, trésorier du Comité, annonçait, il y a quelques jours, que le fonds se montait à fr. 1455,90. Nous sommes informés, aujourd'hui, que le Comité de la *Société pour le développement de Lausanne*, dans une de ses dernières séances, a décidé l'envoi à l'œuvre du Monument Olivier d'un don de 50 francs. Le fonds ascende donc maintenant à fr. 1505,90.

On fait ce qu'on peut. — Comment, vous fabriquez de la fausse monnaie ?

— ...Puisque je ne puis pas en faire de la vraie !...



Alose grillée sauce aux œufs.

(6 personnes.)

(30 minutes.)

Si l'alose doit être entière, ciselez assez profondément les filets pour faciliter la cuisson. Assaisonnez-la de sel et d'un peu de poivre, arrosez-la de quelques cuillerées d'huile et laissez-la mariner une heure si vous avez le temps. Si vous la faites griller en tranches, assaisonnez celles-ci, et faites-les mariner de même. Ayez soin de la poser sur le gril brûlant pour qu'elle ne s'y attache pas, faites-la griller à feu doux en humectant de temps en temps la surface d'huile ou de beurre fondu. Dressez sur plat long avec branches de persil autour et sauce à part.

La Sauce. — Faites un roux blanc avec 30 gr. de beurre et 20 gr. de farine, délayez-le petit à petit avec 3 dl. de lait bouillant, assaisonnez d'une pincée de sel, prise de poivre blanc, soupçons de muscade, et faites prendre l'ébullition en remuant. Laissez ruisseler pendant quelques minutes. — Au moment de servir, ajoutez 2 petits œufs cuits durs, chauds et coupés en dés, complétez-la, hors du feu, avec 5 gouttes « d'Arome Maggi » et tenez-la au bain-marie, si elle doit attendre.

(La Salle à manger de Paris.)

LOUIS TRONGET.

Tu peux boudier, printemps, nous avons l'opérette. Et nous n'y boudons pas, sais-tu bien. Il ne suffit plus de trois représentations par semaine ; il en faut quatre. Tel fut, mardi, le succès de la représentation du *Petit-Duc* et si nombreuses étaient les personnes qui ne purent avoir de place, qu'il fallut le redonner jeudi, devant une salle plus... oh non, pas plus garnie ; c'était impossible. Et, malgré cela, il n'y eut pas un auditeur de moins, hier, à la représentation de *La Fille du Tambour-Major*. Décidément, les Lausannois sont gens de théâtre. — Demain, dimanche, seconde et dernière de *La Fille du Tambour-Major*.

Spectacle-attractions. — Il semble, à première vue, que cette annonce du Kursaal n'indique rien d'extraordinaire. « Spectacle-attractions », c'est la formule courante, le programme de tous les jours. On se dit : « Attendons quelque numéro sensationnel, comme le *Looping the top*, comme *Bertin*, comme *Scheffer*, etc. ». Et l'on s'imagine volontiers que cela seul mérite d'être vu. A-t-on tort ? A-t-on raison ? Les avis diffèrent. Ah ! il est certain que les attractions « sensationnelles » mettent tout le monde d'accord. — Voyez l'annonce.

NEL.

LES RHUMATISMES.

Aucun remède ne soulagera plus rapidement et plus sûrement les accès de rhumatisme articulaire, aigu ou chronique, que ne le font les **Emplâtres Allcock** appliqués au moment voulu. Les qualités réchauffantes de cet emplâtre, sans flanelle ni ouate, ne sont dépassées par aucun produit analogue.

La rédaction : J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.